

revue presse

AROTIN & SERGHEI – Infinite Screen
Centre Pompidou 2021



AROTIN & SERGHEI L'IRCAM DE TOUTES LES COULEURS

À la tombée du jour, alors que les terrasses se sont ranimées après les longs mois de confinement, la place Igor-Stravinsky est en fête entre le Centre Pompidou et l'Ircam, ce temple de la musique contemporaine. Les lieux culturels aussi ont repris vie : les travaux de rénovation de la « chenille », l'Escalator du musée national d'Art moderne, sont enfin terminés, et un halo de lumière entoure la haute tour construite par Renzo Piano, ainsi que la façade du bâtiment de brique. Les panneaux de Leds rouges, verts, bleus – les couleurs qui produisent le blanc sur les écrans de nos ordinateurs – se reflètent dans les parois en verre du musée qui abritent les nouvelles expositions. Arotin & Serghei travaillent ensemble depuis une vingtaine d'années entre Paris et Berlin. « Nous sommes issus de deux empires disparus, l'empire soviétique et l'empire austro-hongrois... », s'amuse Alexander Arotin. L'un vient de l'architecture et de la musique, l'autre de l'histoire et de la philosophie. Leur style : le mélange des arts. Ils associent des recherches liées à la musique, au cinéma et à l'image. Leur discours est aussi touffu que l'œuvre semble légère. Ces « Colonnes infinies de lumière » ont leur origine dans une création du compositeur Brice Pauset, présentée dans le festival ManiFeste au Centre Pompidou le 3 juin, « Vertigo – Infinite Screen », qui s'inspirait de Hitchcock. L'Ircam a souvent reçu des artistes de renom comme Tarek Atoui ou Philippe Parreno. Une « chaire supersonique » vient aussi d'être créée pour les étudiants de l'école des Beaux-Arts. Frank Madlener, directeur de l'Ircam en est convaincu : « L'avenir est dans ce rapport entre arts visuels et arts sonores. » **Anaïl Pigeat / Photo Manuel Lagos Cid**



Paris Match | Culture | Art

Arotin & Serghei : l'Ircam de toutes les couleurs

Paris Match | Publié le 21/06/2021 à 05h30

Anaël Pigeat



Arotin & Serghei : l'Ircam de toutes les couleurs

Manuel Lagos Cid/Paris Match

*Le temple de la musique contemporaine a repris vie.*

À la tombée du jour, alors que les terrasses se sont ranimées après les longs mois de confinement, la place Igor-Stravinsky est en fête entre le Centre Pompidou et l'Ircam, ce temple de la musique contemporaine. Les lieux culturels aussi ont repris vie : les travaux de rénovation de la « chenille », l'Escalator du musée national d'Art moderne, sont enfin terminés, et un halo de lumière entoure la haute tour construite par Renzo Piano, ainsi que la façade du bâtiment de brique. Les panneaux de Leds rouges, verts, bleus – les couleurs qui produisent le blanc sur les écrans de nos ordinateurs – se reflètent dans les parois en verre du musée qui abrite les nouvelles expositions.

“L’avenir est dans ce rapport entre arts visuels et arts sonores”

Arotin & Serghei travaillent ensemble depuis une vingtaine d’années entre Paris et Berlin. « Nous sommes issus de deux empires disparus, l’empire soviétique et l’empire austro-hongrois... », s’amuse Alexander Arotin. L’un vient de l’architecture et de la musique, l’autre de l’histoire et de la philosophie. Leur style : le mélange des arts. Ils associent des recherches liées à la musique, au cinéma et à l’image. Leur discours est aussi touffu que l’œuvre semble légère. Ces « Colonnes infinies de lumière » ont leur origine dans une création du compositeur Brice Pauset, présentée dans le festival ManiFeste au Centre Pompidou le 3 juin, « Vertigo – Infinite Screen », qui s’inspirait de Hitchcock. L’Ircam a souvent reçu des artistes de renom comme Tarek Atoui ou Philippe Parreno. Une « chaire supersonique » vient aussi d’être créée pour les étudiants de l’école des Beaux-Arts. Frank Madlener, directeur de l’Ircam en est convaincu : « L’avenir est dans ce rapport entre arts visuels et arts sonores. »

Lire aussi. [Pierre Boulez, le géant français de la musique](#)

Paris Match 21 Juin 2021

Centre Pompidou Magazine

31 Mai 2021



Sur la façade de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (ircam), en plein cœur de Paris, de drôles de colonnes lumineuses et colorées sont apparues. Elles sont l'œuvre d'AROTIN & SERGHEI, un duo d'artistes qui questionne notre monde fait d'écrans et d'illusions. Pour le Centre Pompidou, à l'occasion du festival ManiFeste, ils ont aussi conçu l'installation *Vertigo-Infinite Screen*. Rencontre avec un duo cérébral et inspiré, dont les œuvres dialoguent autant avec les sculptures de Constantin Brancusi qu'avec le film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock.

[Manifeste-2021](#) [Installation](#) [Musique contemporaine](#) [Ircam](#) [ManiFeste](#)

0 ± 5 min

17 juin 2021

Depuis les années 1990, le duo d'artistes AROTIN & SERGHEI explorent notre monde saturé d'images et d'écrans, à travers des œuvres protéiformes réalisées en partenariat avec des institutions telles que la Ars Electronica, le Kunsthistorisches Museum de Vienne, la Biennale de Venise ou la Fondation Beyeler à Bâle. Ils présentent au Centre Pompidou, dans le cadre du festival ManiFeste, leur work-in-progress *Infinite Screen* sous forme de deux installations complémentaires qui relient les différents secteurs du Centre, les œuvres de sa collection, son architecture, ainsi que l'univers sonore de l'Ircam : *Infinite Light Columns*, quatre colonnes lumineuses et colorées de 9, 12, 20 et 23 mètres de haut, sorte de symphonie visuelle que l'on peut apercevoir depuis début juin le long des façades de l'Ircam, et *Vertigo-Infinite Screen*, une composition visuelle sur 18 écrans, installée sur la scène de la Grande salle du Centre Pompidou (et visible pendant six mois en streaming). Entretien croisé.



Portrait du duo d'artistes AROTIN & SERGHEI



La fonction essentielle d'une œuvre d'art est d'être un objet de réflexion totalement libre, libre d'inspiration mais aussi d'interprétation, un espace onirique de la libre pensée.

AROTIN & SERGHEI



AROTIN & SERGHEI, « Infinite Light Columns / Constellations of The Future 1-4 », 2021

Vue de l'installation sur la façade de l'Ircam

© AROTIN & SERGHEI

Parlez-nous de vos deux installations *Infinite Screen* que vous présentez pour le Centre Pompidou...

AROTIN & SERGHEI — *Infinite Light Columns / Constellations of The Future 1-4*, est une installation de quatre colonnes de lumière « infinies », composées de modules lumineux immatériels, dont la couleur et l'intensité varient avec le temps, et qui symbolise le renouveau. C'est un signe de changement de perspectives installé le long de la tour de l'Ircam de Renzo Piano, exactement en face de l'Atelier de Brancusi et ces *Colonnes sans fin* auxquelles notre œuvre rend hommage. Pour réaliser les pulsions et éclats des modules de lumière de ces sculptures intermédiaires, nous avons combiné des techniques analogues et digitales : des compositions de séquences d'images individuellement dessinées, animées de manière à ce que chaque cellule obtienne « sa propre vie » et programmées grâce à des systèmes de mesure de l'infini, comme l'astrophysique, des systèmes fractales, des algorithmes de la courbe de Fibonacci, et des clusters musicaux. L'installation est un symbole reliant notre monde au macrocosme.

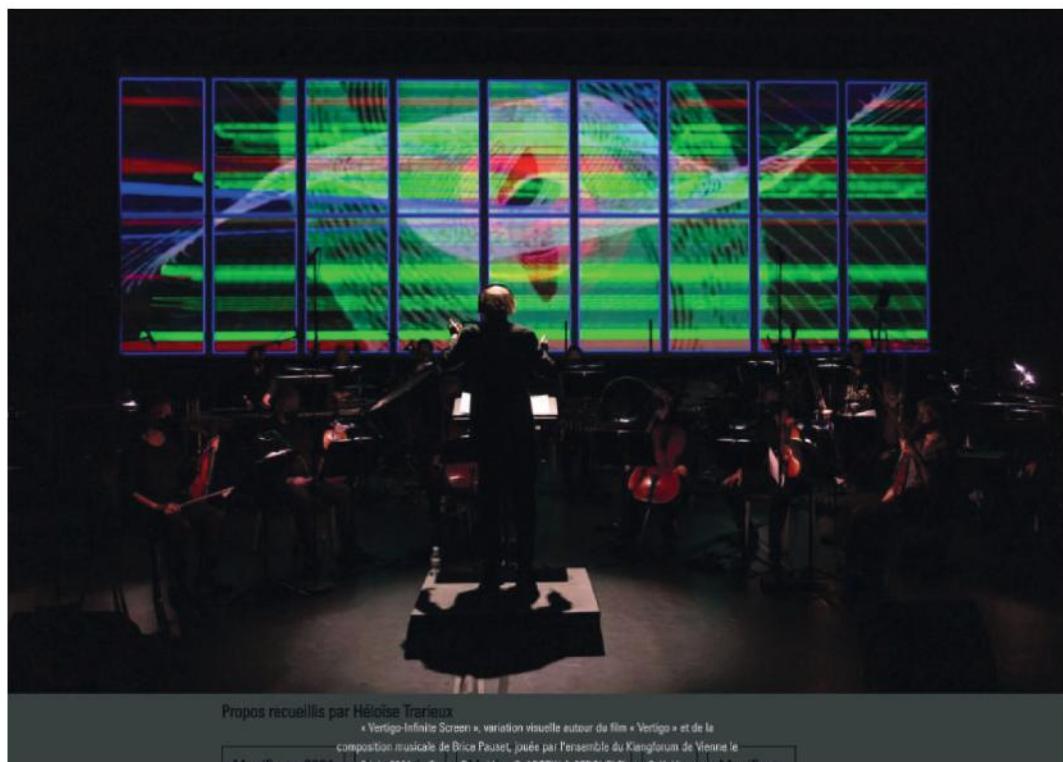
Vertigo - Infinite Screen est conçue comme une introspection, un voyage vers l'intérieur dans le microcosme de la psyché. C'est une composition intermédiaire et immersive sur 18 écrans, une collaboration interdisciplinaire avec l'Ircam, l'ensemble Klangforum de Vienne et le compositeur Brice Pauset, inspirée par les couleurs et les symboles du film *Vertigo*. Les deux créations font partie de notre projet *Infinite Screen*, qui questionne l'idée de l'infini par rapport aux limites de nos écrans.

Ces œuvres dialoguent avec plusieurs champs de la création : la sculpture, avec son clin d'œil direct à Brancusi, mais aussi la musique, le cinéma, l'architecture...

AROTIN & SERGHEI — Dans nos créations, nous combinons une multitude de références, mais aussi de techniques et de médias, comme le dessin, la peinture, les captations de mouvements, la mise en espace architecturale, l'animation tri-dimensionnelle, les techniques de montage cinématographique ou les procédés de composition musicale. Nous voulons élargir la palette d'expression tout en libérant notre esprit et celui des spectateurs des schémas prédéfinis. Nous parlons explicitement de nos sources d'inspiration, de l'histoire de l'art ou de la philosophie pour encourager le public à trouver son propre point de vue et son propre chemin. Au-delà de la référence aux *Colonnes* de Brancusi, *Infinite Light Columns* tisse des liens avec le concept de synesthésie de Kandinsky, et avec le *Carré noir* de Malevitch. Les surfaces insaisissables des écrans qui nous entourent sont comparables à ce fameux carré noir. Nous observons la façon dont l'information « surgit » et devient visible sur ces surfaces grâce à des millions de particules lumineuses invisibles, des « light cells » (cellules de lumière, ndlr) rouges, bleues et vertes, qui forment chaque pixel de notre langage visuel. Nous créons ensuite des cycles de « portraits » de ces cellules de lumière, qui à leur tour deviennent les modules de construction de notre *Infinite Screen*.

Cette installation accompagne la réouverture du Centre Pompidou. Est-ce pour vous, aussi, une façon de mettre l'art à la vue et à la portée de tous ?

AROTIN & SERGHEI — Tout à fait ! Nous posons un signe de notre aire digitale sur cette place emblématique des arts, qui dialogue autant avec les générations futures qu'avec l'esprit des avant-gardes artistiques qui caractérisent la collection du Centre Pompidou et la recherche sonore de l'Ircam. Nous voulons donner à l'art d'aujourd'hui une fonction vitale et essentielle au sein de notre société et ouvrir le processus créatif à tous. Pour nous, l'œuvre d'art doit être un objet de réflexion totalement libre, libre d'inspiration mais aussi d'interprétation, un espace onirique de la libre pensée. ■



Propos recueillis par Héloïse Trarieux

« Vertigo-Infinite Screen », variation visuelle autour du film « Vertigo » et de la

composition musicale de Brice Peuerset, jouée par l'ensemble du Klangforum de Vienne le

ManiFesto-2021 3 juin 2021 au Centre Pompidou. © AROTIN & SERGHEI Photo: © H. Veronese ManiFesto

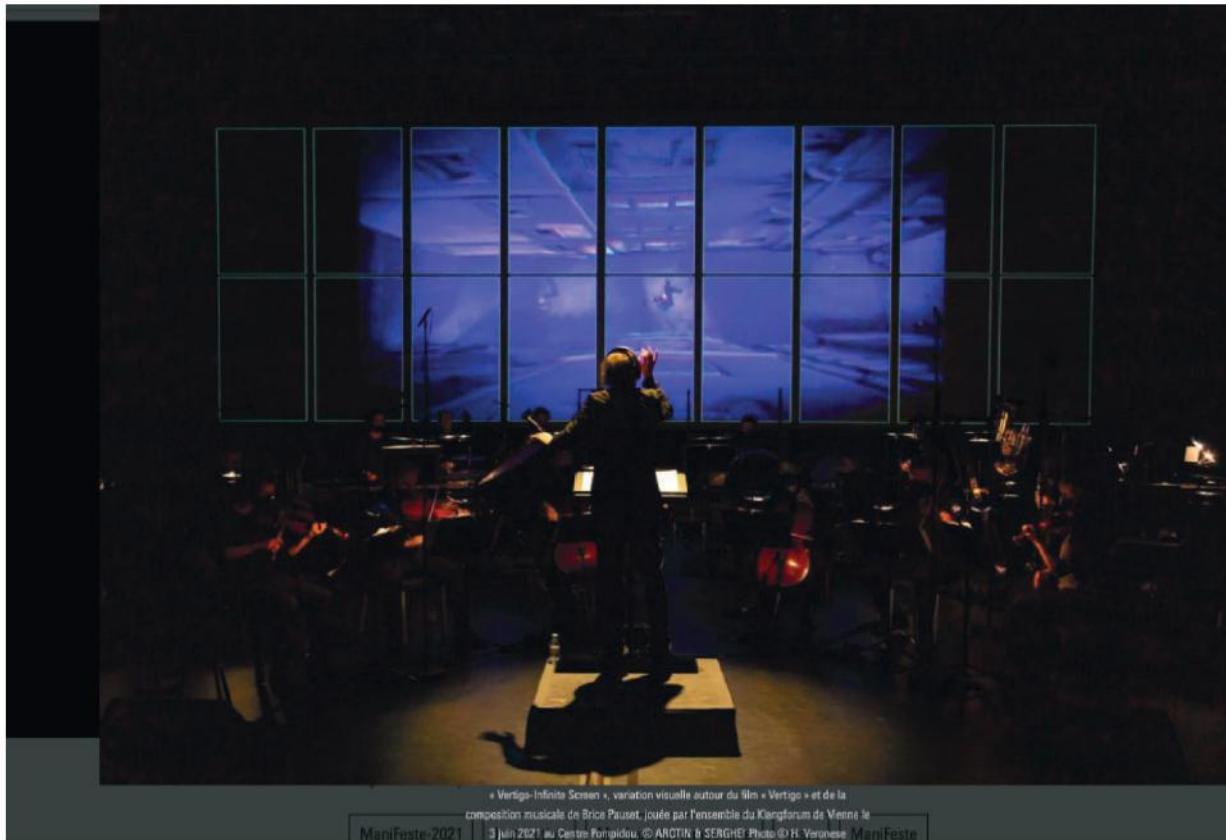


Propos recueillis par Hervé Gruau
« Vertigo-Infinite Screen », variation visuelle autour du film « Vertigo » et de la
composition musicale de Brice Pauzet, jouée par l'ensemble du Klangforum de Vienne le
ManiFeste 2021 | 3 juin 2021 au Centre Pompidou. © AROTIN & SERGHEI Photo © R. Veronese ManiFeste

AROTIN & SERGHEI, *Vertigo / Infinite Screen*, 2021
Composition intermédiaire, installation sur 18 écrans (12 tableaux), 450 x 1200 cm (détail)
© AROTIN & SERGHEI / Centre Pompidou

Production AROTIN & SERGHEI Contemporary Art Berlin / Infinite Screen Paris, en collaboration
avec l'Ircam-Centre Pompidou, en partenariat avec la galerie Espace Muraille Genève, Studios
Architecture Paris, W&K Vienna New York.

Retrouvez toutes les informations liées au festival ManiFeste sur le site de l'Ircam.



« Vertigo-Infinite Screen », variation visuelle autour du film « Vertigo » et de la composition musicale de Brice Pauset, jouée par l'ensemble du Klangforum de Vienne le ManiFeste-2021 | 3 juin 2021 au Centre Pompidou. © ARCTIN & SERGHEI Photo © H. Veronesi - ManiFeste

Propos recueillis par Héloïse Trarieux

ManiFeste-2021

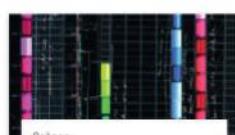
Installation

Musique contemporaine

Ircam

ManiFeste

À lire aussi



Scènes

Festival ManiFeste 2021, scènes du miroir

Le « monde d'après » s'écrit ici et maintenant. Il se vit et s'écoute en juin lors du festival et de...

25 mai 2021



Scènes

La musique de Pierre Boulez fait vibrer ManiFeste

Dans le cadre du festival ManiFeste-2021, les pièces Répons et Anthèmes 2, sommets de l'électroacous...

04 juin 2021



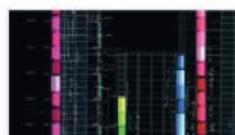
Scènes

Serge Lasvignes: « Pierre Boulez a puissamment contribué à la force pl...

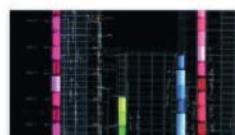
Le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez est à l'honneur de la saison 2021 du festival ManiF...

08 juin 2021

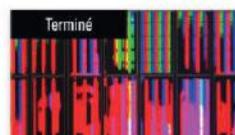
Dans l'agenda



Festival / Soirée
ManiFeste-2021
Musique, images, fiction : scènes d...
31 mai - 30 juin 2021



Festival / Soirée
AROTIN & SERGHEI, Infinite Screen
3 juin - 27 sept. 2021
11h - 23h
Dans le cadre de ManiFeste-2021



Cinéma / Vidéo
Vertigo, Infinite Screen
03 juin 2021
19h - 20h
Dans le cadre de ManiFeste-2021

Beaux Arts Magazine - vidéo

24 Juin 2021

BeauxArts

ÉTÉ 2021 Vidéos Expos Vu Grand Format Lifestyle **L'ENCYCLO** Conférences Billetterie Le Magazine La Boutique 🔒 🔍

EN VIDÉO

En partenariat avec **AROTIN & SERGHEI**

AROTIN & SERGHEI
INFINITE SCREEN
ircam
Centre Pompidou

« Infinite Light Columns » à l'Ircam – Centre Pompidou en 100 secondes chrono

Par **Malo Delarue** • le 24 juin 2021



Une nouvelle œuvre est apparue au début du mois de juin sur le bâtiment de l'Ircam, en face du Centre Pompidou : quatre longues colonnes colorées, visibles de loin, signées par le duo d'artistes AROTIN & SERGHEI. Ces *Infinite Light Columns* adressent un clin d'œil lumineux au sculpteur Constantin Brâncuși, auteur de la célèbre *Colonne sans fin* (1938), dont l'atelier est ouvert à la visite de l'autre côté de la piazza. Les colonnes mesurent 9, 12, 20 et 23 mètres de haut, et rythment l'architecture de Renzo Piano de modules lumineux dont l'intensité et le chromatisme varient au fil du temps. Très sensibles à la musique, les deux artistes respectivement originaires d'Autriche et de Moldavie composent ici une vibrante symphonie visuelle, qui répond à l'inventivité sonore de l'Ircam – Centre Pompidou.

Les colonnes s'inspirent également des pixels numériques qui peuplent nos écrans – et, par là même, nos regards –, que les artistes agrandissent à échelle humaine et transforment en *Cellules de lumière*, en faisant comme un portrait artificiel à très grande échelle. Regardez bien : chacune des cellules est traitée par les artistes, et semble vivre grâce à des séquences d'images dessinées, animées et programmées individuellement. Le duo met aussi en valeur la notion de « geste » et fait le parallèle entre sa pratique et l'exercice du peintre, tout en « traversant différents médias ». Cette œuvre d'apparence simple se fait ainsi comme le point de départ de réflexions profondes sur l'art et le monde digital dans lequel nous baignons.

Texte : Maïlys Celeux-Lanval

→ **AROTIN & SERGHEI - Infinite Light Columns**

Du 3 juin 2021 au 27 septembre 2021

arotinserghei.com

Ircam - Centre Pompidou • 1 Place Igor Stravinsky • 75004 Paris

www.ircam.fr



Beaux Arts Magazine
Aout 2021



Beaux Arts Magazine
N° 446 - Aout 2021 / Essentiel France (p.12)

Hommage à Brancusi sur la façade de l'Ircam

9, 12, 20 et 23 mètres de haut... Le duo d'artistes Arotin & Serghei a installé quatre colonnes de lumière infinies, dont l'intensité et le chromatisme varient au fil du temps, sur le bâtiment de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), en face du Centre Pompidou, à Paris. L'œuvre évoque par sa forme *la Colonne sans fin* (1938) de Constantin Brancusi, installée de l'autre côté de la place, et s'inspire du film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, pour les couleurs et les symboles. Une vibrante symphonie visuelle, qui «questionne notre monde fait d'écrans et d'illusions». À voir jusqu'au 27 septembre depuis la place Georges Pompidou et la place Igor Stravinsky. ircam.fr



**Arotin & Serghei Infinite Light Columns/
Constellations of The Future 1-4, 2021**

À voir jusqu'au 27 septembre depuis la place Georges Pompidou et la place Igor Stravinsky.

Le Monde

L'ART DE PUBLIER DES LIVRES POLITIQUES | « MEIN KAMPF », HISTOIRE D'UNE ÉDITION CRITIQUE | LE MONDE DES LIVRES

20 milliards pour sortir du « quoi qu'il en coûte »

Le gouvernement peine à consacrer plus de 20 milliards d'euros supplémentaires à la poursuite des mesures de soutien à l'économie. L'exécutif fait le choix de concentrer ses aides sur les entreprises plutôt que sur des dispositifs d'incitation à la consommation pour les ménages.

L'exécutif fait le choix de concentrer ses aides sur les entreprises plutôt que sur des dispositifs d'incitation à la consommation pour les ménages.

Le ministre de l'économie, Bruno Le Maire, veut faire preuve de la plus grande prudence dans la définition des objectifs du « quoi qu'il en coûte ».

Le bilan de la récession, le gouvernement anticipe une croissance de 5% pour l'année et une dette à l'échéance à l'horizon 2026.

Le projet de loi de finance rectificative qui sera présenté le 28 mai reflète l'incertitude qui plane sur l'économie française.

Cinéma

Amazon s'offre les studios MGM

Le géant du commerce électronique a acheté les studios MGM pour 8 milliards de dollars, dans une transaction qui démontre la force des plateformes de streaming de Netflix et de Disney.

Bygmalion

LA BIRMANIE ÉTOUFFE SOUS LA RÉPRESSION DE LA JUNTE

RWANDA

EMMANUEL MACRON À KIGALI, UNE VISITE POUR L'HISTOIRE

Le président français devrait faire une visite de deux jours pour une étape finale de son itinéraire en Afrique, après le passage dans l'Afrique de l'ouest.

En cartes

Le Monde

Se connecter

S'abonner



Consulter le journal



ACTUALITÉS

ÉCONOMIE

VIDÉOS

OPINIONS

CULTURE

M LE MAG

SERVICES



CULTURE - MUSIQUES

Partage



De l'ambisonique au supersonique, de nouvelles formes d'expression

Tout juin durant, le festival ManiFeste entend créer des occasions d'expériences inédites.

Par Pierre Gervasoni

Publié le 28 mai 2021 à 17h00 - 0 Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Longtemps destinés à une exploitation dans le domaine du concert, les outils développés à l'Ircam contribuent dorénavant à la création de nouvelles formes d'expression, en lien avec les autres arts.

Au cinéma, une proposition « intermédiaire ». Des chutes en tout genre sont à prévoir dans la soirée du 3 juin aux environs de l'Ircam. Nul besoin toutefois de porter un casque de chantier pour aller assister à la création « intermédiaire » donnée au Centre Pompidou en hommage au célèbre *Vertigo*, d'Alfred Hitchcock. Il suffira de lever les yeux. D'abord, pour découvrir les projections lumineuses (*Infinite Screen*) conçues par les plasticiens Arotin et Serghei à partir de la symbolique des couleurs du film dans le but d'apparenter la tour de l'Ircam à celle de *Vertigo* (on assure qu'aucun corps ne sera jeté d'en haut). Ensuite, au Centre Pompidou, pour apprécier le travail effectué par le compositeur Brice Pauset selon une approche psychanalytique du long-métrage avec reconsideration de la « chute » finale.



Télérama
29 Mai 2021

☰ Menu

Télérama

arotin ▾ 8



PROGRAMME TV

CINÉMA

ÉCRANS & TV

ENFANTS

SORTIR

MUSIQUES

RADIO

LIVRES

DÉBATS

Sortir

ManiFeste 2021 : l'Ircam invente le festival musical de demain

6 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Sébastien Porte

Publié le 01/06/21

Partager



Le festival de l'Ircam, qui se déroule du 31 mai au 30 juin à Paris, est l'occasion pour le public de tester de nouveaux dispositifs d'écoute. En voici un avant-goût à travers trois expériences impressionnantes.

Au festival ManiFeste, le spectateur se retrouve parfois happé dans des treillis complexes de stimuli sensoriels. Quand il n'est pas intégré lui-même au processus de création, comme dans *Music of Choices*, d'Alexandros Markeas. Affûtons nos tympans, c'est parti pour un voyage au bout du son...

Sous le dôme ambisonique, une symphonie de sensations

La première étape nous conduit sous un dôme ambisonique. En clair, une structure semi-sphérique abritant musiciens et public, à laquelle sont fixés une myriade de haut-parleurs – ici au nombre de soixante-quatre. L'intérêt du dispositif ? Créer des scènes immersives où le spectateur aura le sentiment d'être enveloppé par la matière sonore, de s'y lover comme dans un cocon, d'entendre fuser les notes comme si elles jaillissaient de différents points de l'espace, selon le bon vieux principe de la spatialisation.

Mais la technique va bien au-delà. *Ambisonics* – c'est son nom – permet aussi au compositeur de jouer sur la temporalité de la diffusion du son, de façonnier des effets d'écho, de miroitement, de répétition, et même de renouer avec l'écriture en canon en vogue à la Renaissance, comme le fait ici l'Autrichien Bernhard Lang (né en 1957), empruntant à un motet de l'Italien Palestrina (1525-1594). Mieux : elle permet de reconstituer virtuellement les structures acoustiques d'architectures préexistantes.

Pour élaborer *Game 245, The Mirror Stage*, le compositeur a ainsi commencé par simuler les acoustiques d'églises de toutes tailles, de la chapelle à la cathédrale, jusqu'à identifier celle idéale pour sa pièce. Acoustique qu'il fait ensuite évoluer au fil de la partition. De l'Introitus à l'Exodus, comme dans une messe ancienne, il fait s'approcher puis s'éloigner les voix, jusqu'à se perdre dans le lointain.



Abonné **Intelligence artificielle : à l'Ircam, les machines prennent la parole**

Stéphane Jarno

7 minutes à lire

Enfin, cerise sur le gâteau, il a fait greffer sur cette cette subtile mécanique un jeu de lumières (signé Lucas Van Haesbroeck), dont le discours vient souligner le discours musical. Lang parle d'un « *théâtre de l'écoute* ». Et à travers tout cela il dit vouloir rejouer la théorie lacanienne du « stade du miroir », cet instant décisif où, selon Lacan, l'enfant se voit pour la première fois dans une glace et découvre l'unicité de sa personne en même temps que son image. Espace, temps, lumière, psychanalyse : ce dôme est une véritable centrifugeuse à sensations et à concepts.

Game 245, The Mirror Stage (création française).
Avec l'ensemble vocal Hyoid et le guitariste Kobe Van Cauwenberghe.
Réalisation informatique et musicale (RIM) : Robin Meier.

► Les 1er et 2 juin à 17h et 19h, le 3 juin à 19h, au Centquatre (atelier 4), Paris 19e

Les plus lus

- 1** *Écrans & TV*
Euro 2021 de football : le calendrier des matchs et des diffusions TV

- 2** *Écrans & TV*
Squeezie, McFly et Carlito, Laink et Terracid... Pourquoi les stars de YouTube quittent Webedia

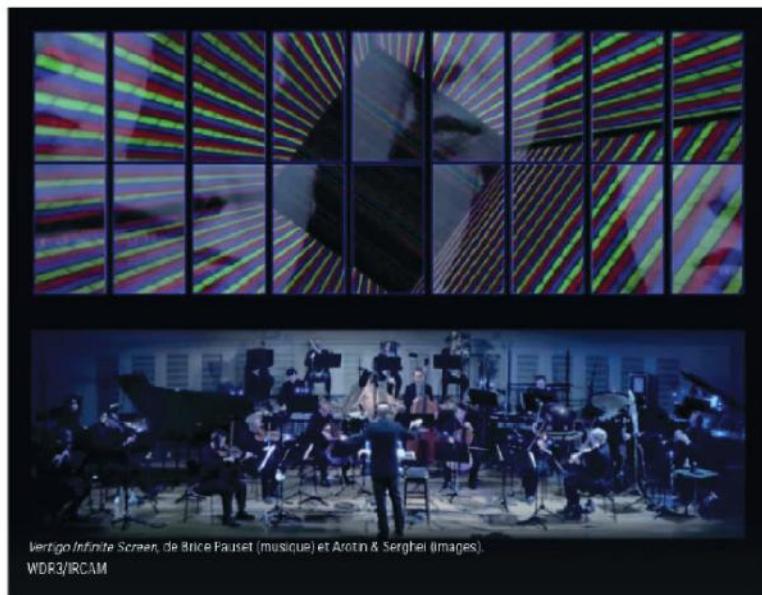
- 3** *Débats & Reportages*
Alerte : le groupuscule d'extrême droite Génération identitaire bouge encore

- 4** *Cinéma*
De "Fargo" à "Nomadland", l'excentrique Frances McDormand en dix films

“Vertigo - Infinite Screen”, un crépitement d’images et de sons

Pour cette composition multimédia, le musicien Brice Pauset (né en 1965) a décidé de relire l’icône *Vertigo*, d’Alfred Hitchcock (en français, *Sueurs froides*), en association avec le duo de plasticiens Arotin & Serghei. Et ici c’est surtout le rapport image/son qui s’annonce saisissant. En démontant et remontant le film de 1958, l’attelage d’artistes signe une œuvre crépitante dont le but est d’engloutir le spectateur dans une spirale sans fin, comme peuvent l’être Kim Novak et James Stewart sous la caméra du maître du suspense anglo-américain.

Chutes à répétition, reflets mimétiques des désirs, couleurs rouge/vert/bleu..., les motifs les plus prégnants de l’œuvre filmique ont d’abord été décortiqués chacun de leur côté par le compositeur et les vidéastes. Qui les ont ensuite traduits dans leurs partitions respectives, en suivant scrupuleusement le découpage en quarante-six scènes du scénario original. Et quand on superpose les deux partitions, un effet d’amplication se produit. Sans pour autant verser dans la paraphrase.



Exemple, l’idée de spirale s’exprimera dans la musique à travers des séries de notes qui montent et descendent simultanément entre grave et aigu, tout en décrivant des mouvements circulaires dans l’espace grâce à un jeu d’enceintes qui s’ouvrent et se ferment à tour de rôle autour du public. « *Je joue sur une surexcitation des facultés auditives* », dit Pauset. Tandis que, sur les écrans, des fulgurances de rectangles colorés, disparaissant et réapparaissant à des échelles variées, induisent un effet de rémanence, et accentuent l’effet de vertige.

Mais derrière les images abstraites, il arrive aussi que se glissent des images réelles, des fragments d’ombres portées, des flashs subliminaux importés du film. Autant de biais qui entretiennent un jeu sur l’opposition conscient/insconscient, la confusion mémoire/réalité. Et renvoient à la dimension psychanalytique (encore elle !) du chef-d’œuvre hitchcockien.

Vertigo – Infinite Screen (création française).
Avec l’ensemble instrumental Klangforum Wien.
RIM : Benjamin Lévy.

► Le 3 juin à 19h, au Centre Pompidou (grande salle), Paris 4e.

DANEMARK
L'Enter Art Fair
en quête d'internationalisation
p.8



ARCHITECTURE
La Biennale de Venise prime les périphéries
p.5



PHOTOGRAPHIE
David Little à la tête de l'ICP
p.7

www.lequotidiendeart.com



Le Quotidien de l'Art
31 Août 2021

TAG

Arotin & Serghei



Édition N°2219 / 31 août 2021

Synesthésie des pixels

Par Léa Amoros

Le Quotidien de l'Art

L'IMAGE DU JOUR



Synesthésie des pixels

Par [Léa Amoros](#)

Édition N°2219 / 30 août 2021 à 21h42

devant Beaubourg, se nimbent de bleus, de rouges et de verts électriques variant en intensité au fil de la journée. L'installation monumentale se compose de quatre *Colonnes de Lumière Infinies* qui s'allongent sur la façade de briques de l'IRCAM (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les trois couleurs mises en scène forment les pixels, ici agrandis à l'échelle humaine, des images digitales qui peuplent nos écrans. Grâce à des pulsations lumineuses invisibles à l'œil nu, ces *Cellules de lumière* modèlent une partition colorée infinie. Décortiquer l'ADN du langage visuel est à la base de la réflexion sur l'immatérialité du monde digital poursuivie par le duo depuis sa formation il y a une vingtaine d'années, le travail étant une synthèse entre leurs deux profils : l'un, Arotin, est né à Vienne et a étudié la musique et les nouvelles technologies, l'autre, Serghei, né à Chisinau, (Moldavie, alors URSS) et qui a grandi entre Moscou et Saint-Pétersbourg, a aussi étudié la musique, ainsi que la philosophie et l'histoire de l'art. L'œuvre est à la fois un accompagnement à *Vertigo - Infinite Screen*, une création du compositeur Brice Pauget, ainsi qu'un hommage aux multiples avant-gardes exposées au centre Pompidou, du *Carré noir* de Malevitch à la *Colonne sans fin de Brancusi* en passant par l'architecture même du musée.



AROTIN & SERGHEI, "Infinite Light Columns / Constellations of The Future 1-4", 2021, sculptures intermédiaires dessins, programmation digitale, technologie LED, structure métallique dim. 9, 12, 20 et 23 m, hommage à Brancusi, cycle Infinite Screen. Ircam Building, Place Igor Stravinsky, Paris. AROTIN et SERGHEI.

« *Colonnes de Lumière Infinies* », jusqu'au 24 octobre 2021
centrepompidou.fr
arotinserghei.com

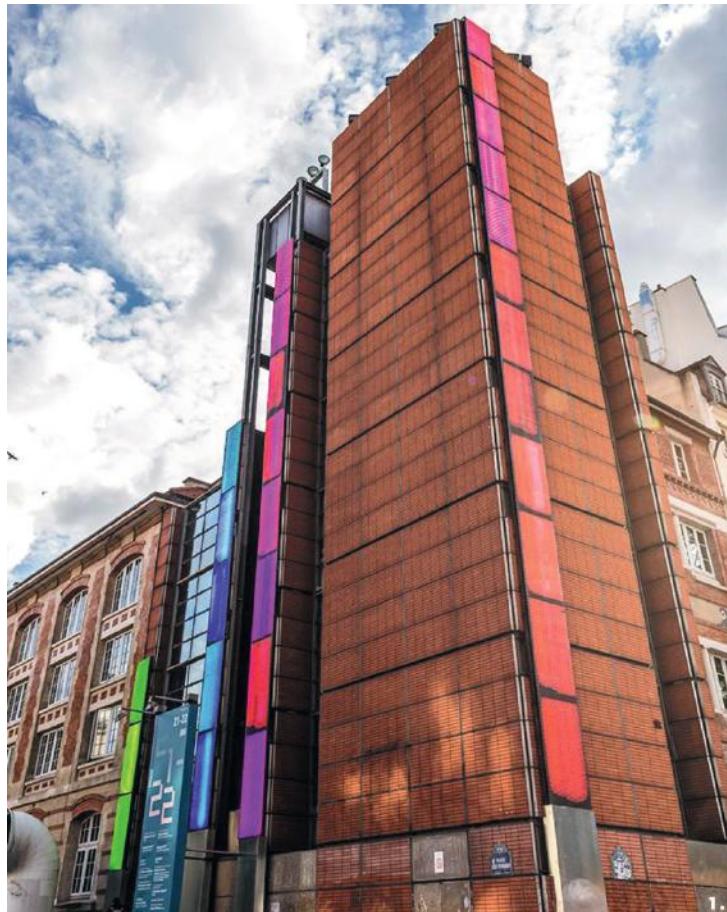
[Expositions](#)

[Centre Pompidou](#)

[Arotin & Serghei](#)

Vivre CÔTÉ PARIS

Août - Septembre 2021



Art et design. PAGE DE GAUCHE 1. Les œuvres numériques d'Arotin & Serghei. 2. Extrait du film annonçant l'ouverture de la Bourse de commerce, Pinault Collection. PAGE DE DROITE 1. Dans la galerie de Pierre Gonalons, présentation de ses créations, hormis les vases en céramique de Carel. Tables basses en céramique, en marbre Calacatta et bronze poli, collection Montceaux, buffet «Studiolo» en frêne teinté et mélèze, miroir «The other side», applique «King Sun Murano» en collaboration avec Stories of Italy. 2. Le designer Pierre Gonalons. 3. La galeriste Sophie Negropontes devant la tapisserie «Le bassin», de Roger Muhl, manufacture Pinton, guéridon en céramique émaillée, design Hervé Langlais. 4. Sculpture miroir et sellette en onyx et bronze, design Gianluca Pacchioni, sculpture en verre «Eight», de Perrin&Perrin, à la Galerie Negropontes.

L'ENGOUEMENT DES GALERIES

Le Centre Pompidou est à seulement quelques centaines de mètres de la Bourse de commerce, Pinault Collection. L'élan qu'il avait créé à son ouverture en janvier 1977, avec le ralliement de nombreuses galeries d'art épargnées dans Paris vers les 3^e et 4^e arrondissements, semble frémir encore une fois avec l'arrivée de nouveaux acteurs dans la perspective de l'installation de la Fondation Cartier, en lieu et place du Louvre des Antiquaires. L'œuvre digitale *Infinite Light Columns* – « Colonnes de lumières infinies » –, du duo d'artistes Arotin & Serghei, sur la façade de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique) vibre à l'unisson de ce futur de l'art, questionnant sa dématérialisation en autant de pixels. La galeriste Sophie Negropontes a anticipé cette dynamique ascendante. Elle installe ses artistes-artistes rue Jean-Jacques Rousseau, presque en face de la galerie Véro-Dodat, dont Pierre Passebon est un des pionniers avec la Galerie du Passage, rejoint dernièrement par le designer Pierre Gonalons. Ce dernier constate déjà depuis son ouverture, il y a moins d'un an, entrecoupée de périodes de fermeture dues à la situation sanitaire, l'arrivée de nouveaux clients drainés par la proximité avec la Bourse de commerce. Dans son écrin, couleur parme, avec boiseries 1810-1820 réalisées par Féau&Cie et parquet de pavements carrés et ronds exécuté par Carrésol, il réussit l'exploit d'y exprimer, d'y loger les pièces de ses propres collections et de ses collaborations. En avant-première, un fauteuil en cuir matelassé

pour Duvivier, une table d'appoint en céramique rose et une collection de miroirs avec la passementerie Verrier. Sophie Negropontes envisage même un parcours entre galeristes, avec Patrick Fourtin, Desprez Breheret rue Croix-des-Petits-Champs, Ibu du Palais-Royal... Son nouvel espace permet un dialogue entre les pièces, souvent monumentales, de sa famille de créateurs : les sculptures-céramiques de Benjamin Poulanges, celles en verre nées d'un processus aussi mathématique qu'alchimique des Perrin&Perrin, la table en bronze évoquant une terre craquelée ou un sol martien d'Erwan Boulloud, les constellations de plâtre et de laiton d'Éric de Dormael... Ils sont dix en plus de la manufacture Pinton, dont elle accroche désormais les tapisseries aux côtés des photographies de son grand-père, Dan Er. Grigorescu. «*Plus grand, plus d'artistes, plus de 'solo shows' aussi. Il est la matérialisation de mon envie de mettre en valeur les arts décoratifs à la française, à travers des pièces d'artistes et de designers dont je partage l'exigence, l'amour du beau et sans doute un peu le grain de folie*», souligne-t-elle. Ce nouveau triangle, entre la Bourse de commerce, Pinault Collection, La Samaritaine et la Poste du Louvre, et plus largement ce cœur de Paris, est aussi le laboratoire de la Ville : piétonnisation, priorité aux deux roues, végétalisation et mixité des usages. Jean-François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques, conclut : «*Les zones de chantier sont enfin terminées, le quartier va se redécouvrir, se faire connaître, fluidifié, aéré, sublimé.*»

Adresses page 168

Ircam-Centre Pompidou | ManiFeste Juin 2021



Vertigo's Vertigo: Interview with AROTIN & SERGHEI and Brice Pauset

1/4

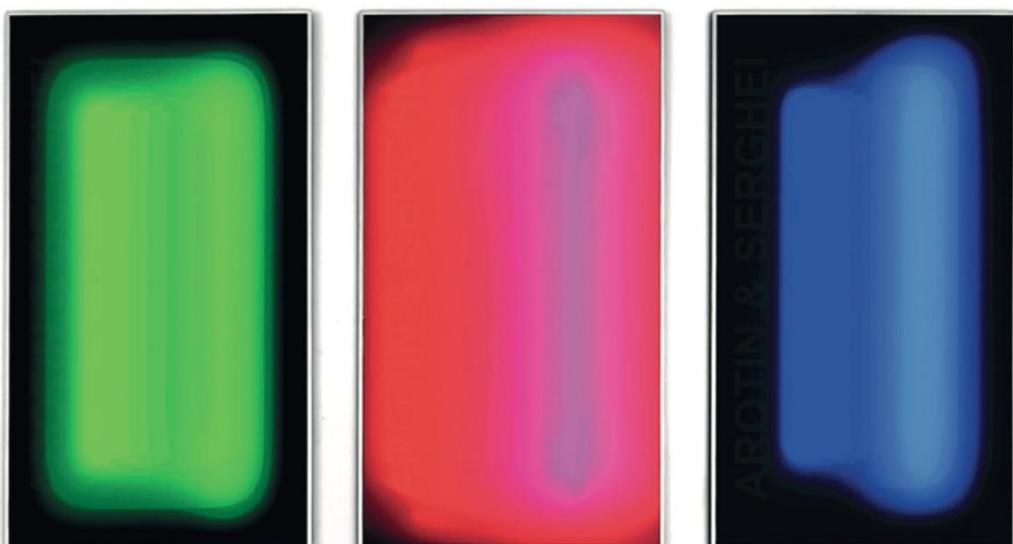
Article

The genesis of the project

How was the Vertigo - Infinite Screen project born?

AROTIN & SERGHEI As the title suggests, this project is part of our *Infinite Screen* series, a work-in-progress art project that observes and questions the idea of infinity in relation to the visible surface of our world - and more concretely, in relation to our screens - in a changing philosophical and architectural context.

The black surface of our digital screens is a place where notations and visual information emerge, change, and disappear constantly, whereas on a sheet of white paper each symbol, once noted, remains in its place. This phenomenon of fluctuation and superimposition of information is both fascinating and frightening. It changes the way we observe the world, the way we perceive places, encounters, phenomena, etc. The impulses of the light cells that create all visual information for us today reach us in vertiginous quantities and at a dizzying frequency. It is this phenomenon that we observe in our *Infinite Screen*. Recreating these pulses of red, blue, and green light cells on a large scale—on a human scale—is an infinite cycle of imaginary portraits of light sources, between blindness and disappearance. In our works, we slow down the fluctuation to the extreme, we erase all content and 'flood' the black surfaces of our artificial screens with light. With these series of images, which we call "Light Cells", we build our large-scale installations, creating an expansion of perceptual space.



AROTIN & SERGHEI – LIFE CELLS – composition 1-3 – cycle of unique pieces 2017 (extract)

Through our production platforms in Berlin and Paris, and in cooperation with museums, galleries, and festivals such as the [Venice Biennale](#), [Ars Electronica](#), [Fondation Beyeler](#), and the [Kunsthistorisches Museum in Vienna](#), we have shown numerous works and installations. *Infinite Screen* has become an 'infinite' work-in-progress, a creative platform that also includes exciting collaborations with other creators and inventors.

Since 2012, via *Infinite Screen*, we have dealt with such diverse viewpoints and subjects as "the birth of perspective and the construction of the vanishing point in Alberti's architecture and Mantegna's Renaissance paintings", which are at the very beginning of every three-dimensional representation of the human body, Ludwig Wittgenstein's philosophical questions, Scriabin's concepts of synesthesia. We also created a 1,200 m² digital *Tower of Babel*, like a huge perpetual radar, a fictitious dialogue with Monet's pictorial language at the Festival in Giverny and, at Guerlain Paris for the FIAC, in cooperation with an engineer/inventor of a new time measurement system, the *Infinite Time Machine*. This is a 6- screen composition that perpetually generates free time...

As a part of this research and reflection, *Vertigo - Infinite Screen* is a reflection on the dizzying metamorphosis of meanings and perception of signs in the context of the 'infinite screens' of our time. Like the characters in Hitchcock's film, we are all continually exposed to a fluctuation, mutation, and superimposition of information on a blank and obscure background... Our immersive installation deconstructs the linear dramaturgy and unity of the image. We continue the work begun in terms of spatialization with the luminous portraits *Light Cells and Truth Possibilities (a tribute to Ludwig Wittgenstein)*. This installation is available in two versions: the first, the exhibition version, which extends in time and space, and which will allow the spectator to approach, to cross, to enter, to get lost in the labyrinth and, perhaps, to find himself; and the more experimental and theatrical version, accompanied by the performance of the musicians and with animation in real time.

Brice Pauzet. For my part, this rather large piece is part of a constellation of six pieces of varying length, each of which paints a portrait of our particular historical time by presenting one of the aspects that makes it so particular. The basis was my opera *Strafen* (les *Châtiments* -The *Punishments*), after Kafka. This was followed by two related pieces, which used the same instruments and the same spatial arrangement (in six groups). There is one major difference: in *Vertigo*, in reference to Hitchcock's film, images and electronics are added, whereas in the other, devoted to the question of contemporary narcissism, a spoken voice is superimposed on the whole.

In this piece, I wanted to develop a reflection on the question of the connection between the narrative image (or cinema) and psychoanalysis. I was particularly interested in the relationship between the image and various archetypes which, when juxtaposed and sedimented, cause the moving image (cinema) to freeze into a form of formalism, to the point of being impossible to perform. During my preliminary research, I immersed myself in the reading of Slavoj Žižek, and I thought that Hitchcock's film *Vertigo* would provide me with a perfect framework to begin my process of reflection.

Why was this?

B.P. Several aspects. First of all, the recurrence of the Pygmalion effect in the film (the fact of wanting to recreate the character of Madeleine [the wife you want to get rid of] from that of Judy [the victim's look-alike and de facto accomplice of the murderer, later repentant]).

Secondly, Hitchcock unveils a visionary form of colour symbolism that breaks away from the models of the time and focuses on the colours that have become the fundamental digital colours.

There is also the question of calculated inefficiency: here is a film that gives the key to the problem half an hour before the end! This brings me back to one of my compositional preoccupations, since I work a lot on functionally shaky - or at least functionally dysfunctional - forms: that is to say, they produce an aesthetic and dramaturgical tension, but their internal mechanics go awry and make them break out of the conventions.

Finally, there is the question of the stylistic rupture in the middle of the film, where a world very much anchored on symbolisation coexists with another, much more "late baroque" and ghostly. For me, it's a question of finding sound arrangements that leave traces of this raw material and of all these aspects. From the point of view of compositional work, I wanted to challenge the normative use of instruments and their derivative techniques accumulated over the last half-century - while paying particular attention to the hiatus between the sonic effectuation of the derivative techniques, which cannot be done in subtle nuances (due to the history of the development of instruments). All the sounds of bowing on stringed instruments have been pre-recorded in order to make them dialogue at equal volume with standardised material produced live on stage. In addition, there is the spatialization work, which I have been doing for a long time and which owes much to Emmanuel Nunes. For the occasion, I use a rather compact device that I have been using for several pieces: two rings of five loudspeakers at two different heights, with an azimuthal presence in two voices.

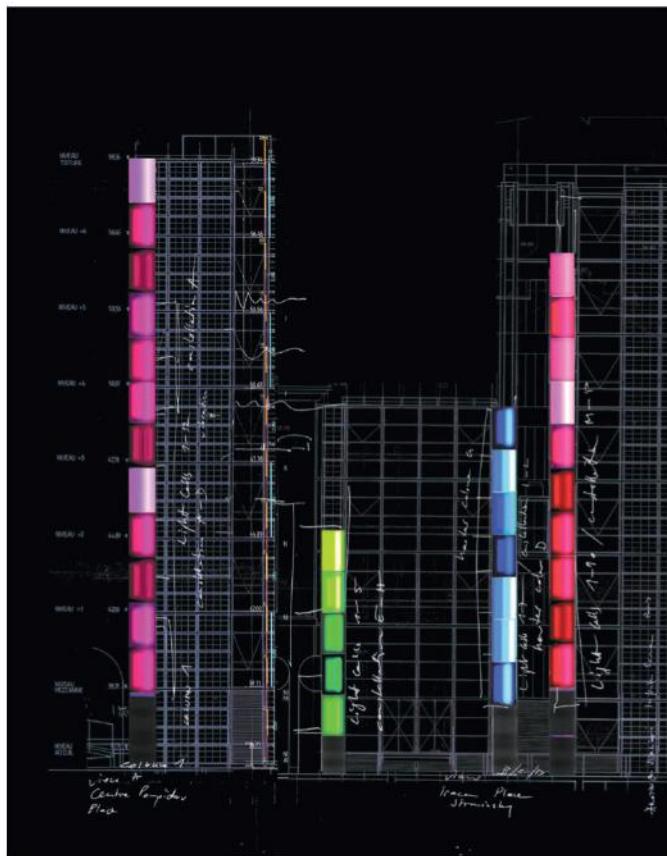
How did the meeting with AROTIN & SERGHEI go?

B.P. When I realised that I really needed images for this piece, I immediately decided on them: I wanted artists who take images seriously and know how they work. Interdisciplinarity does not have to mean abandoning the notion of competence. I've been following their work for a while, and I was particularly impressed by a project with the [Klangforum Wien](#). We met again in Geneva, when I was in charge of the [Ensemble Contrechamp](#). Our relationship was immediately very friendly and fruitful.

A&S We immediately found ourselves in agreement, and began to talk about the language of colours in *Vertigo*, and the transformations of the image surface over time...

L'étincelle #21

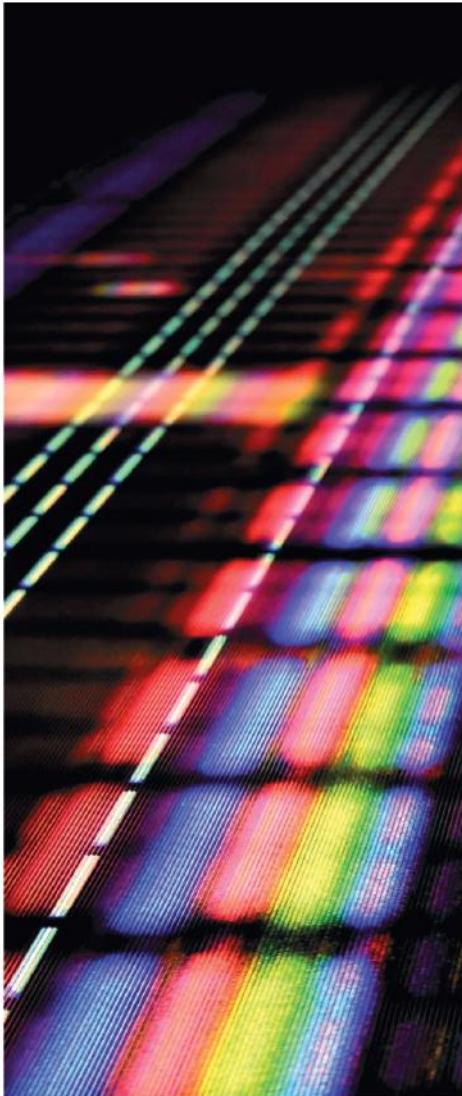
Juin 2021



Infinite Screen de AROTIN & SERGHEI

Infinite Screen de AROTIN & SERGHEI questionne l'idée de l'infini face à la surface de l'illusion de nos écrans à travers la création de cycles de tableaux comme d'installations intermédiaires à grande échelle. Ce projet protéiforme et en perpétuelle métamorphose a été développé depuis 2012 entre autre à la Biennale de Venise, la Fondation Beyeler, la Ars Electronica, à Giverny et au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Pour la place emblématique du Centre Pompidou, les artistes créent une installation *in situ* de *Colonnes de Lumière Infinites* le long de la tour Ircam de Renzo Piano. Elle rend hommage aux visions des multiples avant-gardes présentées au Centre Pompidou, des collections du musée avec ces *Colonnes Infinites* de Brancusi, à l'architecture elle-même et à l'univers sonore de l'Ircam.

AROTIN & SERGHEI *Infinite Screen / Infinite Light Columns (Constellations of the Future)*
1-4 (2021), hommage à Brancusi. Esquisse de l'installation in situ pour le Centre Pompidou.
AROTIN & SERGHEI Contemporary Art Berlin en collaboration avec l'Ircam-Centre
Pompidou, Espace Muraille Genève, Studios Architecture Paris, W&K Vienna-New York



© AROTIN & SERGHEI *Infinite Screen / Truth Possibilities*
(intermediale schilderij cyclus 2019), extract

Édito



p. 5 | **Frank Madlener**

Scènes-Miroirs

p. 7 | **Bernhard Lang – Comme Lacan en son miroir**
par Jérémie Szpirglas

p. 10 | **«Musiques-Fictions»**
textes réunis par Emmanuelle Zoll

p. 14 | **Déconstruire les codes du concert**
par Hugues Le Tanneur

Les 30 ans du Cursus et la jeune création

p. 17 | **Un tremplin pour les compositeurs et compositrices,
un laboratoire pour les interprètes**

p. 20 | **Passe ton Cursus d'abord !**

p. 21 | **La genèse du Cursus de composition et d'informatique musicale**

p. 22 | **L'avenir du Cursus**
par Jérémie Szpirglas

p. 24 | **350 compositeurs et compositrices formé-e-s depuis 30 ans**

Électronique

p. 27 | **Raster: la trame du son**
par François-Xavier Féron

p. 32 | **Trois questions à Marco Stroppa sur l'électronique
de Poésie pour pouvoir**
par Nicolas Donin

p. 36 | **Dans le labyrinthe de Répons**
par Frank Madlener

é L'étincelle #21 | journal de la création à l'Ircam

édité par l'Ircam-Centre Pompidou



Ircam | Institut de recherche et coordination acoustique/musique
1, place Igor-Stravinsky | 75004 Paris | 01 44 78 48 43 | www.ircam.fr

Directeur de la publication **Frank Madlener** | Coordination éditoriale **Claire Marquet**

Communication & Partenariats **Marina Nicodeau** | Ont participé à ce numéro **Sofia Avramidou, Jean-Baptiste Barrière, Nicolas Crosse, Nicolas Donin, François-Xavier Féron, Andrew Gerzso, Pierre Jodłowski, Bernhard Lang, Philippe Langlois, Carlo Laureni, Hugues Le Tanneur, Frank Madlener, Alexandros Markeas, Clara Olivares, Marco Stroppa, Jérémie Szpirglas, Francesca Verunelli, Fanny Vicens** | En couverture: *AROTIN & SERGHEI Infinite Screen / Infinite Light Columns (Constellations of the Future) 1-4* (2021), hommage à Brancusi. Esquisse de l'installation in situ pour le Centre Pompidou. AROTIN & SERGHEI Contemporary Art Berlin en collaboration avec l'Ircam - Centre Pompidou, Espace Muraille Genève, Studios Architecture Paris, W&K Vienna-New York | Conception graphique **Belleville** | Imprimerie **Lamazière**

ManiFeste

Festival 31 mai – 30 juin 2021

